

### Quel Enseignement du Français à l'heure des IUFM

JEAN VERRIER

#### 1. Didactique de la langue / Didactique de la littérature

Depuis les années 60 la rénovation de l'enseignement de la langue a été liée à la recherche fondamentale en linguistique. Dans sa grande majorité la communauté scientifique a reconnu le bien fondé d'une collaboration entre linguistes et professeurs de langue «de la maternelle à l'université», non sans difficultés, dérivations et perversions, certes, mais ce sont des accidents de parcours. La thèse de Jean-Louis Chiss «Théories du langage et pédagogies de la langue et des discours» (1989) est l'illustration la plus récente de cette collaboration. Il n'en est pas de même en littérature, en dépit du développement des linguistiques du discours, des grammaires textuelles, des sémiotiques littéraires. Du côté des «spécialistes» de littérature, encore souvent définis par leur rapport à un «siècle» précis (seizièmiste, dix-septièmiste, etc.), ces recherches relèvent d'une autre «section»: la linguistique. Du côté des praticiens il faut reconnaître qu'aussi bien dans l'enseignement élémentaire que dans l'enseignement des langues vivantes les progrès de l'enseignement de la langue se sont accompagnés de la mise entre parenthèses, voire de la suppression pure et simple de l'enseignement de la littérature (on n'apprend plus l'anglais en lisant des extraits de Shakespeare, mais en lisant des journaux américains; cela est encore clair dans le rapport Janitza sur l'enseignement des langues vivantes).

#### 2. Théorie littéraire et enseignement de la littérature

Je ne pense pas qu'on puisse transposer à l'enseignement de la littérature les thèses d'Yves Chevillard sur «la transposition didactique» (1985) en

---

Jean Verrier é Professor da Universidade de Paris VIII (Directeur de Recherches). É membro fundador do grupo «Enseignement 70», da Associação Française de Professeurs de Français e da sua revista *Français Aujourd'hui*, de que é director. É autor de *Les Débuts de Romans* e co-organizador da obra *Nous Enseignons la Littérature*. O texto que se publica («Quel enseignement du français à l'heure des Instituts Universitaires de Formation des Maîtres») foi apresentado na forma de comunicação numa Jornada de Estudos da DFLM (Março 1991, Sorbonne).

mathématiques. Dans une étude récente, Umberto Eco distinguait les intentions de l'auteur, les intentions du texte et les intentions du lecteur. Les différentes théories du texte comme celles qui ont tenté de définir la «littérarité» ne peuvent faire l'économie de la façon dont le lecteur (sujet individuel et sujet social) construit du sens avec ces textes. L'étude de la façon dont les textes sont lus, c'est à dire enseignés, montrés, reçus, et surtout **transformés** par des lecteurs particuliers, fait intrinsèquement partie de la réflexion théorique sur la littérature. Malheureusement encore aujourd'hui la communauté scientifique des spécialistes de littérature a tendance à renvoyer du côté des sciences de l'éducation ceux qui défendent cette position, tandis que les spécialistes de sciences de l'éducation reprochent aux mêmes leur enfermement dans une discipline particulière: la littérature. C'est plutôt au coeur de la réflexion sur les fonctions de la littérature aujourd'hui, c'est à dire institutionnellement au sein de départements de littérature (plus étroitement liés qu'ils ne le sont aujourd'hui avec les départements de sciences du langage) que personnellement je souhaite inscrire ma réflexion.

### 3. Coup d'oeil rétrospectif sur l'enseignement de la littérature en France

Je verrai 3 vagues qui se sont succédé et se superposent encore aujourd'hui: celle du consensus idéologique, celle du rêve d'une science de la littérature, celle de la réception.

Pour la première, le texte est surtout prétexte à transmission d'un savoir auquel communiera le groupe. Savoir lié à une tradition, à une mémoire. Il apparaîtra impensable qu'un bachelier n'ait jamais rencontré dans sa scolarité au moins une pièce de Molière, une de Racine, une de Corneille. C'est la présentation d'un panthéon de «grands textes» fondant une «culture». Mais leur nombre conduit à réduire la pièce de Molière ou de Corneille à la lecture (ne parlons pas de la représentation) d'une ou deux scènes. Comme l'ont montré J. Hébrard et A. M. Chartier et Todorov, l'Ecole relaie alors l'Eglise dans cette pratique qui consiste à rapporter toutes les interprétations des textes à une doctrine: la doctrine chrétienne pour l'Eglise, le consensus de la culture scolaire pour l'Ecole. Il faut certes inscrire l'enseignement de la littérature dans une culture de la mémoire des textes mais cela a peu à voir avec la récitation de commentaires stéréotypés, fussent-ils correctement situés dans la chronologie. La seconde, née dans les années 60, a apporté, avec plus de rigueur dans la description des textes, l'effet pervers d'une normativisation qui laisse peu de

place au lecteur (on a oublié la mise en garde d'Oswald Ducrot: «L'inadéquation faisant la force principale des modèles, l'indiscipline est le secret de leur utilisation»).

Quant à la troisième vague, on peut s'étonner que les enseignants de littérature ne se soient pas plus tôt inquiété de savoir comment les textes qu'ils enseignent sont reçus, et transformés par les élèves. Dans les sociétés où l'oralité est encore dominante on a étudié comment les contes, par exemple, se transforment en passant d'une société à une autre. Enseigner la littérature ne sera plus tant alors transmettre un savoir sur les textes (vie des auteurs, écoles littéraires, citations ...) qu'entraîner à la maîtrise des effets de sens d'un texte sur un individu appartenant à une culture donnée. En bref cela s'appelle apprendre à lire, et le père de l'histoire littéraire en France, Gustave Lanson, ne dédaignait pas de se dire professeur de lecture.

#### 4. Types de textes, types d'approches

La «lecture méthodique» dont la définition se précise dans les instructions officielles successives de 1983, 87, 88 peut être rapportée à ce que Eco appelle les «intentions du texte»: on ne lit pas de la même façon un poème, un roman, une pièce de théâtre, le journal, etc.: question de fonction et de tempo de lecture. Plus finement on a distingué le texte narratif, le descriptif, l'argumentatif, l'explicatif, le poétique, etc. comme autant de types de textes qui peuvent s'entrecroiser dans un même énoncé, que le système éditorial l'appelle roman, poème, théâtre, publicité, communiqué, etc. Exit le lit de Procuste de l'explication de textes de 14 lignes (un sonnet) ou 20 lignes (un passage de roman, une scène de théâtre). Mais les sciences humaines nous ont aussi proposé différentes façons d'aborder un texte: en gros, linguistico-sémiotique, socio-historique, psychanalytique. Ainsi peuvent se croiser dans les choix faits pour lire un texte, la reconnaissance de différents types de textes et de différentes méthodes de lecture.

Certains se sont émus de voir la littérature placée sur le même rayon que la publicité ou le journal quotidien. Sans relancer, après Jakobson et le dernier Genette (*Fiction et diction*, Seuil 1991), le débat sur la définition de la littérature, je dirai que cette attention aux différents types de textes ne nie d'aucune façon la spécificité des textes littéraires, bien au contraire. On a montré comment un texte pouvait, suivant l'époque, les lieux et les individus assumer différents fonctions y compris littéraires. L'histoire littéraire peut alors être

redéfinie comme une histoire des lectures et, par le jeu des comparaisons, aider à reconnaître l'altérité, l'étrangeté des textes à travers l'Histoire (altérité de la langue, des codes littéraires, des mentalités, etc.).

## 5. Les paramètres inconscients de l'acte de lecture

Les intentions du lecteur ne lui sont pas toujours conscientes. Quand il est «touché» par le texte «ému», «remué», il est alors autant lu par le texte qu'il le lit, et des adhésions de surface peuvent refouler des conflits inconscients, tandis que des refus intellectuels peuvent correspondre à des arrangements en profondeur (Bellemin-Noël). «Les livres qui agissent le plus sont les livres qui agissent d'inconscient à inconscient» (P. Bourdieu). Certains pensent que ceci n'est plus du ressort de l'Ecole. Je pense au contraire que l'Ecole doit gérer ces lectures et accompagner l'apprenti lecteur jusqu'au seuil de lui-même, avec prudence, et pédagogie. Lanson critiquait ces lecteurs qui, quel que soit le texte qu'ils lisent ne lisent jamais qu'eux-mêmes. Mais alors ils restent toujours à la surface d'eux-mêmes. La lecture des textes littéraires est cette lecture qui permet de découvrir en soi quelque chose de l'autre.

## 6. Les paramètres socioculturels de l'acte de lecture

Si l'accent a été mis ces dernières années sur la réception des textes, ce n'est pas seulement à cause de l'évolution de la linguistique vers l'énonciation et la pragmatique, ni à cause de la découverte des travaux allemands sur l'esthétique de la réception, c'est aussi parce que le public scolaire s'est de plus en plus diversifié. Il faut se préparer à ce qu'un jeune français d'origine algérienne trouve que l'étranger du roman de Camus, c'est l'Arabe. Des études sur les lectures d'un même roman dans 3 pays d'Europe font apparaître des différences qui tiennent à la façon dont les différents systèmes scolaires informent différentes manières de lire. La lecture des textes littéraires dans des classes de plus en plus hétérogènes (c'est le sujet du 5<sup>ème</sup> colloque de l'ADFLM en Montréal en 1992) devrait permettre d'enseigner la reconnaissance de l'autre, d'accepter les différences de réception d'un même texte.

Rappelant ce que j'ai dit aux points 4 et 5, j'avance cette hypothèse que toute lecture d'un texte littéraire est négociation avec soi-même, avec les autres et avec l'Histoire.

## 7. La littérature et les médias

C'est souvent par le cinéma ou la télévision que les élèves peuvent entrer en contact avec les textes romanesques qui ont été adaptés pour ces médias. Il ne s'agit pas d'une simple démarche pédagogique par laquelle on passerait de l'univers culturel des élèves à l'univers culturel des «lettrés». Les écrivains français parmi les plus novateurs: Beckett, Duras, Pinget, Sarraute ... passent incessamment de la radio au théâtre, au livre, au cinéma, à la télévision, dans cet ordre ou dans d'autres. La littérature contemporaine est traversée par les «médias» autant qu'elle les traverse. Etudier la façon dont les changements de supports entraînent des changements de sens n'est pas une annexe «pédagogique» des recherches sur la littérature. Cette étude fait partie d'une réflexion théorique sur la littérature vivante, si on me permet ce pléonasme.

Présenter en classe des textes contemporains n'est pas plus une solution de facilité que présenter des contes, écrits mais aussi oraux. Mais, dans le premier cas il apparaît que c'est à la lumière des textes contemporains que peuvent être relus les textes les plus classiques. Par exemple, la lecture du début de *La Modification* de Michel Butor permet une lecture renouvelée du début de *La Peau de chagrin* de Balzac. Avec les contes on peut toucher aux grandes questions littéraires: entrée en écriture, permanence et transformation dans les récits, jeu des variantes à travers l'Histoire et les sociétés. Ainsi, c'est par les marges, aux extrémités du champ littéraire que, paradoxalement, l'exploration de celui-ci peut être renouvelée de l'intérieur.

Conclusion: Pourquoi enseigner la littérature?

Beaucoup de choses pourront changer quand on ne réfléchira plus aux problèmes de l'enseignement de la littérature uniquement en fonction des bons élèves, de ceux qui ont une chance de devenir un jour professeurs de français, de lettres ou de littérature, comme on dit suivant les «degrés», assurant ainsi une tranquille mais stérile reproduction. Le désintérêt de beaucoup d'enseignants chercheurs pour les problèmes de l'enseignement de la littérature, outre qu'il contribue à scier la branche sur laquelle ils sont assis, porte atteinte à l'élaboration même du champ littéraire. Il y a aujourd'hui des classes où l'on peut être certain qu'aucun élève ne deviendra professeur de français. C'est en

fonction de ce public («la foule obscure de ceux qui lisent» comme disait Lanson, ... et de ceux qui ne lisent pas!) qu'il faudrait définir un nouvel enseignement de la littérature où l'accent est mis plus sur le savoir lire que sur le savoir citer. Mais je pense que c'est exactement ce type d'enseignement qui convient aussi le mieux à la formation des futurs «littéraires».